

Bonjour à vous. Nous nous retrouvons en cette seconde semaine de confinement et nous nous encourageons mutuellement pour garder en nous l'esprit de paix, de patience et de communion, l'esprit de confiance et de prière.

C'est de la prière que j'ai commencé à vous parler la semaine dernière, en ouvrant la Bible et en allant à la rencontre d'une première grande figure de priant dans l'Ancien Testament : la figure d'Abraham, le père des croyants. Poursuivons notre cheminement biblique et je vous propose d'aller aujourd'hui à la découverte d'une autre grande figure de priant. Il s'agit de Moïse dont nous parle le livre de l'Exode. La tradition biblique présente Moïse comme médiateur entre Dieu et la communauté d'Israël, et comme le modèle de l'intercesseur. Mais avant de développer cela, je voudrais nous inviter à relire, à méditer ce magnifique récit de la vocation de Moïse en exode 3.

Moïse ayant mené son peuple jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu, voici que l'ange du Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda, le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. Ce qu'on lit au verset 2 du chapitre 3 du livre de l'Exode : « Voici que Moïse s'arrête et qu'il consent à se laisser interpeller », osons dire fasciné par le mystère. Et Moïse dit au verset 3 : « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision. » Tout temps de prière doit pouvoir commencer par ce consentement à faire un détour, c'est-à-dire quitter un temps le chemin de nos occupations quotidiennes, prendre un sentier autre : celui du silence intérieur, celui du désir d'une rencontre avec Dieu, celui d'un certain oubli de soi. Faire un détour, se quitter en quelque sorte pour emprunter des sentiers autres où Dieu veut nous faire passer pour le rencontrer vraiment au cœur du Buisson qui brûle au creuset du feu de son amour.

Au verset 4 : « Dieu vit que Moïse avait fait un détour pour voir et Dieu l'appela du milieu du Buisson : « Moïse, Moïse. » Dieu semble ainsi avoir attendu que Moïse fasse un détour pour pouvoir l'appeler . « Moïse, Moïse. » Et Moïse dit : « Me voici. » Telle est bien la parole première de toute entrée dans la prière : « Me voici, » réponse priante aux appels de Dieu, réponse de foi aussi car il y a à croire que dans la prière le « me voici de Dieu » précède notre propre « me voici ». Il l'appelle, Il l'attend. Acte de foi primordial : La présence de Dieu est toujours première qui nous devance, qui espère, qui provoque notre propre « me voici ». En hébreu [הנה אני] Inèni.

Mais le texte se poursuit et au verset 5 Dieu dit : « n'approche pas d'ici ; retire tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » La prière est donc Terre Sainte, espace sacré où on ne peut avancer que désencombré, presque dénudé, en tout cas libre de tout ce qui peut nous inquiéter, nous encombrer, nous alourdir ou blesser notre marche vers Dieu. Et cette parole de Dieu à Moïse : « Retire tes sandales de tes pieds » peut donc être entendue comme une parole de miséricorde. Dessaisis-toi de ce qui t'encombre, te blesse, te peine, t'inquiète. Alors tu pourras vraiment me rencontrer au creuset de la prière où je peux te guérir et te pacifier ; alors tu pourras vraiment entendre mes appels. Je songe, ici, à ce beau proverbe : Ce ne sont pas les obstacles du chemin qui te blesse dans ta marche, mais c'est le caillou que tu as dans ta chaussure. On comprend dès lors la nécessité qu'il y a à ôter les sandales de nos pieds, à nous dessaisir de ce qui nous pèse, à laisser de côté scrupule, inquiétude, ressentiment ou agacement de toutes sortes : Le caillou dans la chaussure ! Pour pouvoir marcher et avancer libre, léger, dans l'espace sacré de la prière, la terre où Dieu nous appelle et se donne lui-même à rencontrer.

Après cela Dieu peut appeler Moïse et lui confier sa mission de guide de son peuple. Exode 3, c'est donc le premier texte que nous pouvons méditer et qui nous parle de la prière. Je disais en commençant que le livre de l'Exode présentait Moïse comme le médiateur entre Dieu et le peuple, mais aussi comme le modèle de l'intercesseur. Et ce point est vraiment important. L'intercession de Moïse ce sont par exemple les deux mains levées qui obtiennent la victoire contre Amalek. Nous connaissons ce beau texte d'Exode 17 aux versets 8 à 13 : « Lorsque Moïse tenait ses mains levées, Israël l'emportait et quand il les laissait retomber, Amalek l'emportait. » A plusieurs reprises dans le désert Moïse intercède à cause du péché du peuple, sollicitant le pardon du Seigneur. On se souvient avec plaisir que Dieu lui parlait face à face, comme à un

ami, comme à un homme de confiance. Ainsi en exode 33 au verset 11 : « Le Seigneur parlait à Moïse face à face comme on se parle d'homme à homme, puis Moïse revenait vers le camp. »

Venons-en au chapitre 32 du livre de l'Exode où plus qu'une autre prière d'intercession, la prière de Moïse est significative. Le peuple vient de pêcher gravement contre Dieu en se fabricant un veau d'or et lorsque Moïse redescend de la montagne, il intercède pour le peuple. On lit en Exode 32 verset 11 : « Moïse apaisa la face du Seigneur, son Dieu, en disant : « Pourquoi Seigneur ta colère veut-elle s'enflammer contre ton peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte à grande puissance et à main forte ? » Nous sommes là au cœur de la prière biblique. C'est une prière dramatique, quasi une lutte entre Moïse et Dieu. Ces arguments suivent le schéma classique de la supplication. On fait d'abord appel à l'amour de Dieu, Moïse dit : « Cette nation est ton peuple », à sa fidélité : « Souviens-toi de tes promesses », à sa gloire : « Que diront les nations si tu abandonnes le peuple qui t'appartient ? ».

La conclusion est la victoire de la prière. Exode 32,14 : « Dieu abandonna le projet de nuire à son peuple. » En apparence c'est Dieu qui semble avoir changé. En réalité c'est Moïse qui a changé d'opinion, passant du Dieu de la colère au Dieu du pardon. La prière change l'homme, non pas Dieu. En priant Moïse a découvert le véritable visage de Dieu, un visage de fidélité, de pardon et il a su lire de bonne manière le péché de son peuple. La prière c'est de se tenir devant Dieu pour découvrir ses dimensions profondes de l'amour jusque dans les situations où selon la logique de l'histoire devrait fonctionner le schéma du péché : châtement et malédiction.

Dans l'histoire de Moïse et de l'Exode, il n'y a pas seulement la prière de supplication et de l'intercession. Il y a aussi la prière de l'émerveillement et de la joie face au déploiement de la puissance de Dieu et du Salut. Le plus bel exemple que nous en ayons c'est le chant d'Exode 15 qui est à la fois narration – c'est-à-dire récit – et prière. Moïse, avec les fils d'Israël dit le texte, entonne un cantique au Seigneur après que le peuple poursuivi par les Égyptiens ait traversé la mer saine et sauve. Le chapitre 14 du livre de l'Exode est une narration en prose qui relate l'événement. Ce chapitre 14 s'achève ainsi : « Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte ; le peuple craignit le Seigneur ; il mit sa foi dans le Seigneur et en Moïse son serviteur. » Et ainsi débute le chapitre 15 qui nous intéresse particulièrement : « Avec les fils d'Israël, Moïse chanta ce cantique au Seigneur. En son entier, le chapitre d'Exode 15 exprime la réaction du peuple et de Moïse face à l'action de Dieu. Ici la prière privilégie la poésie et nous sentons vibrer la foi, l'enthousiasme, la joie, la louange, et l'admiration. Toutes les composantes de la personne sont tendues dans l'effort d'exalter l'action de Dieu et d'y correspondre.

Ce chant d'Exode 15 que vous aurez sans doute à cœur de lire, de méditer, de faire vôtre, est un hymne construit en chœurs alternés. L'un, laudatif, par exemple au verset 2 : « Ma force et mon chant c'est le Seigneur, Il a été pour moi le salut ; c'est Lui mon Dieu ; je le louerai ; le Dieu de mon père, je l'exalterai. » Et l'autre chœur est davantage narratif. Ainsi le verset 4 - 5 et 6 : « Chars et forces du pharaon à la mer, Il les lança ; la fleur de ses écuyers sombra dans la mer des joncs ; les abîmes les recouvrent, ils descendirent au gouffre comme une pierre. » Le cœur qui loue suppose les mots du cœur qui raconte. La prière naît par une histoire, elle naît par une action de salut de Dieu qui s'est déroulée et est fixée dans la mémoire et qui en même temps la dépasse, saisissant dans l'action divine singulière une constante qui se présente comme une clé de lecture pour le présent et comme une promesse ouverte sur l'avenir.

Ce que Dieu a réalisé, il continue à le réaliser aujourd'hui et il le réalisera encore demain. Il est avec nous dans notre lutte contre le mal, l'adversité, le péché et il nous dit de compter avec lui pour en triompher, de le mettre en quelque sorte dans notre camp. Que cette prière de Moïse et de tout le peuple de Dieu sauvé par lui nous aide, en ces temps qui peuvent apparaître comme éprouvants pour beaucoup d'entre nous, à tenir dans la foi et l'espérance, la confiance. Que cette prière de Moïse nous aide à nous tourner sans cesse vers Dieu pour lui rendre grâce : « Qui est comme toi parmi les dieux, Seigneur ? Qui est comme toi, éclatant de sainteté, redoutable en ses exploits, opérant des merveilles ? Tu conduisis par ta fidélité le peuple que tu as revendiqué. Tu le guidas par ta force vers ta sainte demeure. Le Seigneur règne à tout jamais ; Oui je veux chanter le Seigneur, ma force et mon chant, c'est le Seigneur. »